

HUMOUR

Mathieu Madénian : « L'intérêt de mon métier, c'est d'en faire plein d'autres ! »

Mathieu Madénian débarque au Radiant avec son nouvel opus, *Un Spectacle familial*. Entretien.

Pour votre nouveau spectacle, vous avez choisi le thème de la famille, pourquoi ?

« Le choix s'est imposé de lui-même après mon deuxième spectacle *En état d'urgence*. Je suis remonté sur scène et très naturellement je me suis mis à parler de ma famille. Alors avec Kader Aoun, scénariste avec qui j'écris mes spectacles, on s'est concentrés sur ce sujet. La famille, c'est un sujet intéressant parce qu'il permet d'aborder plein d'autres sujets. Tout rentre dans la famille. Et on en a tous une. »

Vous ne craigniez pas que le spectacle soit trop personnel ?

« C'est le principe de l'entonnoir à l'envers. Je pars d'anecdotes qui me sont propres et ça débouche sur des problèmes qui touchent tout le monde. Je ne dévoile aucun secret de famille ! D'ailleurs en écrivant ce spectacle, je me suis aperçu que j'étais plutôt bien loti de

ce côté-là. »

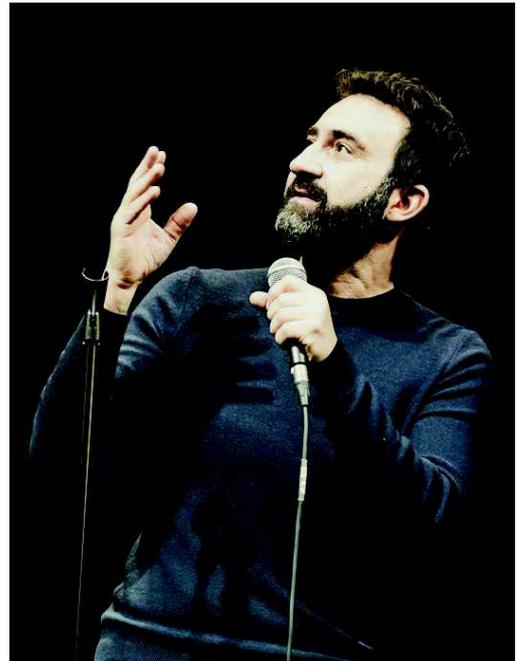
Sur la forme, vous êtes resté dans le stand-up ?

« C'est comme ça que je bosse depuis le début. Ma façon à moi de faire marrer, c'est de monter sur scène, prendre un micro et parler à des gens. C'est vrai qu'il y a une demande autour du stand-up, de plus en plus de lieux ouvrent leur scène, surtout à Paris, à des artistes qui pratiquent ce type d'humour. Mais d'une certaine manière on peut dire que Pierre Desproges, Coluche, Guy Bedos faisaient du stand-up. »

Avant d'être humoriste, vous avez fait des études de criminologie. Vous ne regrettez pas d'avoir opté pour le métier d'artiste ?

« Non, non, non ! Même si je continue à m'intéresser au droit, à la criminologie, ne serait-ce parce que j'ai énormément d'amis qui sont avocats, juges ou procureurs. Mais je n'ai aucun regret, j'ai la chance d'avoir un métier qui me passionne. »

Vous continuez d'écrire une chronique pour *Charlie hebdo*, c'est important



Mathieu Madénian : « La famille, c'est un sujet intéressant parce qu'il permet d'aborder plein d'autres sujets ».

Photo Benjamin Boccas

pour vous ?

« Oui bien sûr, comme sont importantes les émissions que je présente sur France 2. L'intérêt de mon métier, c'est d'en faire plein d'autres. Ça me permet d'écrire, de jouer la comédie, de faire de la scène, de la télé, de la radio... Le dénominateur commun, c'est d'essayer d'être marrant. »

Lyon, c'est une date spéciale ?

« Je crois qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais public.

Quand un artiste dit que le public était mauvais, en réalité c'est parce que lui l'était. Mais il y a des spécificités, et forcément à Lyon je vais parler de Saint-Étienne, du foot... Et puis le Radiant, c'est une super salle ! »

Propos recueillis par Nicolas Blondeau

Mathieu Madénian, *Un Spectacle familial*, mercredi 9 février au Radiant-Bellevue, 1, rue Jean Moulin, Caluire. 04.72.10.22.10. www.radiant-bellevue.fr

DANSE

São Paulo danse à Lyon : Atterrissage réussi

Jusqu'à vendredi, la compagnie brésilienne São Paulo Dance Company présente un programme de quatre pièces à la Maison de la danse.

Le programme de quatre pièces présentées par la São Paulo Dance Company commence comme démarrerait une séance d'hypnose collective. Sur la rythmique d'un métronome, une douzaine de corps s'inclinent à droite, puis à gauche dans un mouvement de balancier. Effet garanti chez le spectateur envoûté par l'équilibre des corps, presque inconscient et débarrassé du spleen du dimanche - jour de première du spectacle.

Un joyeux tournis

Après cette belle entrée en matière, dans le vif de l'énergie et de la jeunesse des dix-sept interprètes brésiliens, le soufflé ne retombe pas. Les danseurs un poil trop appliqués manquent parfois de maturité pour exprimer par un simple geste ou une expression du visage des variations émotionnelles. C'est d'autant plus dommage dans *Ngali*, une pièce de Jomar Mesquita : les couples se font et se défont dans des jeux de séduction malicieux, les figures reprises de différentes danses de sa-



Ngali : une pièce de Jomar Mesquita, les couples se font et se défont dans des jeux de séduction malicieux. Photo Progrès/Wilian Aguiar

lon sont solidement exécutées mais on repassera pour l'émotion et la sensualité.

Côté technique, le talent de ces danseurs et danseuses à sauter, à équilibrer et à balancer en l'air leurs jambes donnent un joyeux tournis dans *Agora*, une pièce récompensée d'un prix de la meilleure chorégraphie en 2019 à São Paulo particulièrement rythmées avec ses percussions. On retient notamment le solo fougueux de Yoshi Suzuki, également impeccable dans *Odisseia*, une pièce écrite pour la compagnie

brésilienne par la française Joëlle Bouvier.

Un sujet inspiré des migrations

Cette création est la plus délicate du programme, avec ses tableaux très plastiques et surtout son sujet inspiré des migrations. Un bûche de plastique et des drapeaux ondulent comme des vagues, dans cet univers marin habité par le souffle du vent, le chant des mouettes, les cris des bateaux. Les danseurs prennent enfin leur envol vers un océan d'émotions, tout comme les deux interprètes

puériques et précis du pas de deux de l'Oiseau de feu sur la musique de Stravinsky. Deux êtres sensibles se rencontrent au clair obscur et déploient leurs bras tel des ailes dans un méticuleux jeu de géométrie. Atterrissage réussi à Lyon pour cette compagnie brésilienne définitivement à suivre.

Jusqu'au vendredi 11 février à la Maison de la danse, 8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8^e. Tarifs 10 € à 45 €, réservations 04.72.78.18.00, www.maisondeladanse.com